

**BIBLIOTHÈQUE**  
**DES**  
**CLASSIQUES CHRÉTIENS**  
**LATINS ET GRECS**

Publiés sous la direction de l'abbé Gaume,  
Vicaire général de Nevers

EXTRAITS DES LIVRES SACRÉS DE LITURGIE ROMAINE

# EXTRAITS

# DE LA LITURGIE<sup>a</sup>

## ROMAINE.

---

---

### ORDO BAPTISMI PARVULORUM<sup>b</sup>.

*Sacerdos* .: Quid petis ab Ecclesiâ Dei?

*Patrinus*<sup>c</sup> *respondet* : Fidem. .

<sup>a</sup> *Liturgie*. On assigne à ce mot une double étymologie : les uns veulent qu'il vienne de λήϊτον ἔργον, dont on a fait Λειτουργία, office public. D'autres le font dériver de λειτουργον l'œuvre de la prière. Quelle que soit celle qu'on préfère, la Liturgie, dans son acception la plus générale, est l'ensemble de tout ce qui se rapporte au culte divin et surtout au saint sacrifice de la Messe. Ici nous entendons particulièrement, par ce mot, les formules et les cérémonies du Rituel.

La Liturgie romaine, qui a pour auteur le prince des Apôtres, s'est conservée par la tradition sous ses premiers successeurs, jusqu'aux papes saint Gélase et saint Grégoire le Grand qui l'ont écrite. Elle est suivie par l'immense majorité de l'Église catholique ; les Liturgies particulières que quelques contrées ont conservées, ou n'en diffèrent pas notablement, ou du moins ne s'en écartent pas dans les points essentiels.

<sup>b</sup> Dans la primitive Église, on n'était régulièrement admis au baptême qu'après avoir passé par des épreuves longues et multipliées : cette sorte de noviciat, qui durait ordinairement deux ans, s'appelait *catéchuménat*. Pendant ce temps, on instruisait les aspirants au baptême et on s'assurait de leurs dispositions. Quand le paganisme eut cessé d'être dominant, et que l'habitude de baptiser les enfants fut devenue générale, le catéchuménat cessa par le fait. Mais l'Église, pieusement jalouse de conserver le souvenir de son antique discipline, en a réuni les cérémonies à celles qui accompagnaient dès lors l'administration du sacrement. C'est pour rappeler cette origine, que ces formalités préparatoires s'accomplissent encore sous le porche ou à l'entrée de l'Église. Voyez *Catéch. de Persév.* t. IV, p. 182.

<sup>c</sup> *Patrinus*, diminutif de *pater*. Le parrain est le père spirituel

*Sacerdos* : Fides quid tibi præstat ?

*Patrinus respondet* : Vitam æternam.

*Sacerdos* : Si igitur vis ad vitam ingredi, serva mandata. Diliges <sup>a</sup> Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et proximum tuum sicut te ipsum.

Deinde ter exsufflet <sup>b</sup> leniter in faciem infantis, et dicat semel :

Exi ab eo (vel ab ea), immunde spiritus, et da locum Spiritui sancto Paraclito.

Postea pollice faciat signum crucis <sup>c</sup> in fronte et in pectore infantis, dicens :

Accipe signum crucis tam in fronte quàm in corde, sume fidem cœlestium præceptorum, et talis esto moribus ut templum Dei jam esse possis.

#### OREMUS <sup>d</sup>.

Preces nostras, quæsumus, Domine, clementer exaudi, et hunc electum tuum N. (vel hanc electam tuam N.) Crucis Dominicæ impressione signatum (vel signatam)

de l'enfant qu'il tient sur les fonts sacrés, pour qui il répond et qu'il s'engage à instruire des vérités de la foi. Pour représenter plus parfaitement la régénération, on lui donne également une marraine (*matrina*, de *mater*, mère spirituelle).

<sup>a</sup> *Diliges, etc...* C'est notre Seigneur lui-même qui nous a donné cet admirable abrégé de la loi d'amour.

<sup>b</sup> *Exsufflet*. L'insufflation, employée pour chasser le démon, montre le mépris qu'on fait de lui et son extrême faiblesse ; elle rappelle encore que c'est le *Saint-Esprit* qui, soufflant sur les Apôtres au jour de la Pentecôte, a chassé le démon de son empire en renversant l'idolâtrie.

<sup>c</sup> *Signum crucis*. Le signe de la croix est le sceau de Jésus-Christ. On le trace sur le front de l'enfant, afin qu'il ne rougisse pas de ce Dieu crucifié, et sur sa poitrine, afin qu'il l'aime.

<sup>d</sup> *Oremus*. Cette invitation est adressée aux fidèles afin qu'ils s'unissent, au moins de cœur, aux formules que prononce le ministre de la religion, qui est leur organe et leur interprète auprès de Dieu.

perpetuâ virtute custodi, ut, magnitudinis gloriæ tuæ rudimenta<sup>a</sup> servans, per custodiam mandatorum tuorum ad regenerationis gloriam pervenire mereatur. Per Christum<sup>b</sup> Dominum nostrum. Amen

Deinde imponat manum<sup>c</sup> super caput infantis, et dicat :

OREMUS.

Omnipotens sempiterne Deus, Pater Domini nostri Jesu Christi, respicere dignare super hunc famulum tuum N., quem (*vel* hanc famulam tuam N., quam) ad rudimenta fidei vocare dignatus es, omnem cæcitatem cordis<sup>d</sup> ab eo (*vel* ab ea) expelle : disrumpe omnes laqueos Satanæ, quibus fuerat colligatus (*vel* colligata); aperi ei, Domine, januam pietatis tuæ, ut signo sapientiæ tuæ imbutus (*vel* imbuta), omnium cupiditatum fetoribus careat, et ad suavem odorem præceptorum tuorum lætus (*vel* læta) tibi in Ecclesia tua deserviat, et proficiat de die in diem. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Deinde Sacerdos benedicat salem, qui semel benedictus aliàs ad eundem usum deservire potest.

<sup>a</sup> *Rudimenta*, les éléments, les commencements, l'apprentissage.

<sup>b</sup> *Per Christum*. Toutes les prières de l'Église se terminent ainsi, parce que c'est au nom et par les mérites de notre Seigneur Jésus-Christ que nous demandons toutes les grâces.

<sup>c</sup> *Imponat manum*. L'imposition des mains est une cérémonie fréquemment employée dans la Liturgie : elle a son origine dans l'Écriture, où nous la voyons consacré par l'exemple du Sauveur et des Apôtres. L'Église la prescrit dans les bénédictions, les exorcismes, etc. C'est un symbolisme bien naturel qui signifie, ici, que le Prêtre prend possession, au nom de Dieu, de cette âme jusqu'alors sous l'empire du démon.

<sup>d</sup> *Cæcitatem cordis*. Remarquez la beauté de cette expression. C'est par la même raison, mais dans un sens contraire, que l'Église appelle l'Esprit saint « la lumière des cœurs, » *lumen cordium*.

## BENEDICTIO SALIS.

Exorcizo<sup>a</sup> te, creatura salis, in nomine Dei Patris omnipotentis, et in caritate Domini nostri Jesu Christi, et in virtute Spiritus sancti. Exorcizo te per Deum vivum, per Deum verum, per Deum sanctum, per Deum qui te ad tutelam humani generis procreavit, et populo venienti ad credulitatem<sup>b</sup> per servos suos consecrari præcepit, ut in nomine sanctæ Trinitatis efficiaris salutare Sacramentum<sup>c</sup> ad effugandum inimicum. Proinde rogamus te, Domine Deus noster, ut hanc creaturam salis sanctificando sanctifices, et benedicens benedicas, ut fiat omnibus accipientibus perfecta medicina, permanens in visceribus eorum, in nomine ejusdem Domini nostri Jesu Christi, qui venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem<sup>d</sup>. Amen.

Deinde immitat modicum salis benedicti in os infantis, dicens :

<sup>a</sup> *Exorcizo*. Exorciser, en grec, signifie *conjuré* : on appelle donc Exorcisme les formules par lesquelles on purifie les personnes ou les choses insensibles de l'influence du démon. Toute l'histoire de humanité est dans ces deux faits : en asservissant à son empire les pères de notre race, le démon s'est asservi tout ce qui leur était soumis : il est devenu le prince de ce monde, qu'il ne cesse de souiller et de tyranniser. Venu pour détrôner cet odieux usurpateur, notre Seigneur a donné le même pouvoir à l'Église, quand il a commandé aux Apôtres de *chasser les démons*. On sait que l'un des Ordres mineurs a été établi spécialement pour exercer ce pouvoir.

<sup>b</sup> *Credulitatem*, disposition à croire : la foi.

<sup>c</sup> *Sacramentum*, un signe mystérieux.

<sup>d</sup> Cette conclusion termine quelquefois les oraisons pour les défunts et généralement les formules d'exorcismes. La raison de cette différence, dit Durand de Mende, est que le démon redoute la pensée du dernier jugement, parce qu'alors ses tourments seront plus grands, et qu'il n'aura plus la satisfaction de perdre les âmes. — *Sæculum*, le monde.

Accipe salem sapientiæ <sup>a</sup>; propitiatio sit tibi in vitam æternam. Amen.

*Sacerdos* : Pax tibi <sup>b</sup>. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

Deus patrum nostrorum; Deus universæ conditor veritatis, te supplices exoramus ut hunc famulum tuum N. (*vel* hanc famulam tuam N.) respicere digneris propitius, et hoc primum pabulum salis gustantem non diutius esurire <sup>c</sup> permittas, quo minùs cibo expleatur cœlesti, quatenus sit semper spiritu fervens, spe gaudens, tuo semper nomini serviens. Perduc eum (*vel* eam), Domine, quæsumus, ad novæ generationis lavacrum <sup>d</sup>, ut cum fidelibus tuis promissionum tuarum æterna præmia consequi mereatur. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

Exorcizo te, immunde spiritus, in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti, ut ex eas et recedas ab hoc famulo Dei N. (*vel* ab hac famula Dei N.); ipse enim tibi imperat, maledicte damnate, qui pedibus super mare ambulavit, et Petro mergenti dexteram porrexit.

Ergò, maledicte diabole, recognosce sententiam tuam,

<sup>a</sup> *Salem sapientiæ*. Le sel est un symbole de sagesse, parce qu'il préserve de la corruption et qu'il donne de la saveur aux aliments; il représente donc la pureté du cœur et le goût des choses de Dieu.

<sup>b</sup> *Pax tibi* : c'est la salutation qu'on s'adressait, chez les Juifs, par politesse; la paix chez eux était le symbole de toute sorte de bonheur. Notre Seigneur l'adressa plusieurs fois aux Apôtres après sa résurrection. Cette formule, dans la Liturgie, est plus particulièrement réservée aux Evêques.

*Esurire* : l'âme est affamée de la vérité, qui, selon la belle expression de Mallebranche, est la viande des esprits.

<sup>d</sup> *Lavacrum*. Le baptême est appelé un bain, parce que l'âme y reçoit la vigueur et la pureté.

et da honorem Deo vivo et vero, da honorem Jesu Christo, Filio ejus, et Spiritui sancto, et recede ab hoc famulo Dei N. (*vel* ab hac famula Dei N.), quia istum (*vel* istam) sibi Deus et Dominus noster Jesus Christus ad suam sanctam gratiam, et benedictionem, fontemque baptismatis vocare dignatus est.

Hic pollice in fronte signat infantem dicens :

Et hoc signum sanctæ crucis quod nos fronti ejus damus, tu, maledicte diabole, nunquam audeas violare. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

Mox imponit manum super caput infantis, et dicit :

#### OREMUS.

Æternam ac justissimam pietatem tuam deprecor, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, auctor luminis et veritatis<sup>a</sup>, super hunc famulum tuum N. (*vel* hanc famulam tuam N.), ut digneris illum (*vel* illam) illuminare lumine intelligentiæ tuæ : munda eum (*vel* eam), et sanctifica ; da ei<sup>b</sup> scientiam veram, ut, dignus (*vel* digna) gratiâ baptismi tui effectus (*vel* effecta), teneat firmam spem, consilium rectum, doctrinam sanctam. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

<sup>a</sup> *Luminis et veritatis.* Dieu est le créateur du monde moral comme du monde physique, de la vérité comme de la lumière : la vérité est, en effet, la lumière de l'esprit, comme le fluide éthéré est la vérité des corps. On trouve à chaque instant, dans la Liturgie sacrée, de ces profonds aperçus philosophiques sur Dieu, sur le monde et sur l'homme.

<sup>b</sup> *Da ei, etc.* Ce vœu se réalise même dans les enfants : le baptême, qui leur donne en effet la grâce, leur communique encore, par infusion, la foi habituelle et la disposition à la pratique de toutes les vertus chrétiennes.

Postea Sacerdos imponit extremam partem stolæ<sup>a</sup> super infantem, et introducit eum in Ecclesiam, dicens :

N., ingredere templum Dei, ut habeas partem cum Christo in vitam æternam. Amen.

Cùm fuerint Ecclesiam ingressi, Sacerdos, procedens ad fontem cum susceptoribus<sup>b</sup> conjunctim, clarâ voce dicit :

Credo<sup>c</sup> in Deum, Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ, et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum; qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus; descendit ad inferos; tertiâ die resurrexit a mortuis; ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis; inde venturus est judicare vivos et mortuos. Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua sicut in cœlo et in terra. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie, et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne nos inducas in tentationem : sed libera nos a malo. Amen.

<sup>a</sup> *Stolæ*. L'étole, dont nous parlerons plus loin, est le symbole de l'autorité et de la juridiction pastorales.

<sup>b</sup> *Susceptoribus*, les parrain et marraine.

<sup>c</sup> Voyez ce que nous disons du symbole au chapitre *De celebratione synodi*. Cette profession de foi, ainsi que la récitation de l'Oraison Dominicale qui suit, est une imitation de l'ancienne discipline de l'Église, quand les catéchumènes étaient admis au baptême. Quand on reçoit ce sacrement en âge de raison, la foi et une connaissance explicite de ses principaux mystères sont encore une disposition nécessaire pour le recevoir.

Ac deinde, antequam accedat ad baptisterium<sup>a</sup>, dicat :

EXORCISMUS.

Exorcizo te, omnis spiritus immunde, in nomine Dei Patris omnipotentis, et in nomine Jesu Christi Filii ejus, Domini et judicis nostri, in virtute Spiritus sancti, ut discedas ab hoc plasmate Dei N., quod Dominus noster ad templum sanctum suum vocare dignatus est, ut fiat templum Dei vivi, et Spiritus sanctus habitet in eo. Per eundem Christum Dominum nostrum, qui venturus est judicare vivos et mortuos, et sæculum per ignem. Amen.

Postea Sacerdos digito accipiat de saliva oris sui, et tangat aures et nares<sup>b</sup> infantis : tangendo verò aurem dexteram et sinistram, dicat :

Ephphetha (quod est, *adaperire*<sup>c</sup>).

Deinde tangit nares, dicens :

In odorem suavitatis. Tu autem effugare, diabole ; appropinquabit enim judicium Dei.

<sup>a</sup> Le baptistère est l'endroit où se trouvent les fonts du baptême. On appelait ainsi, dans l'antiquité sacrée, des édifices ordinairement de forme ronde, séparés de l'église, et quelquefois fort spacieux et très-riches, où l'on conférait le baptême. Au milieu, était un vaste bassin contenant l'eau baptismale, dans lequel on descendait par des degrés et où on plongeait par trois fois le néophyte ; car le baptême s'administrait généralement par immersion, suivant l'étymologie même du mot. Voyez les notes sur la *Bénédiction des fonts*.

<sup>b</sup> *Aures et nares* : cérémonie pleine de souvenirs et de mystères. Nous voyons dans l'Évangile (Marc. vii, 34) que notre Seigneur la pratiqua à l'égard du sourd-muet quand il lui mit ses doigts dans les oreilles et de sa salive sur la langue en disant : *Ephpheta*, ouvrez-vous. L'enfant d'Adam non régénéré est sourd à la parole de vie, muet pour chanter les louanges du Seigneur ; le baptême lui ouvre les oreilles du cœur et lui délie la langue, en le rendant enfant de Dieu.

<sup>c</sup> *Adaperire*, à l'impératif passif, ainsi que *effugare* plus loin.

Postea interrogat baptizandum nominatim dicens :

N., Abrenuntias <sup>a</sup> Satanæ?

*Respondet patrinus* : Abrenuntio.

Et omnibus operibus ejus ? *R.* Abrenuntio.

Et omnibus pompis ejus ? *R.* Abrenuntio.

Deinde Sacerdos intingit pollicem in oleo catechumenorum <sup>b</sup>, et infantem ungit in pectore et inter scapulas in modum crucis, dicens :

Ego te linio oleo salutis in Christo Jesu Domino nostro, ut habeas vitam æternam. Amen.

<sup>i</sup> Hic deponit stolam violaceam et sumit aliam albi coloris <sup>c</sup>. Subinde pollicem et inuncta loca abstergit bombacio vel re simili, et interrogat expresso nomine baptizandum, patrino respondente.

N., credis in Deum Patrem omnipotentem, creatorem cœli et terræ ? *R.* Credo <sup>d</sup>.

Credis in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum, natum et passum ? *R.* Credo.

Credis et in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem et vitam æternam ? *R.* Credo.

<sup>a</sup> *Abrenuntias...* La renonciation ainsi que l'onction qui la suit étaient deux autres rites du catéchuménat. Les œuvres du démon sont le péché; ses pompes sont les vanités du monde.

<sup>b</sup> Voyez les notes sur la *Bénédition des saintes huiles*. Cette onction se fait sur les épaules, pour marquer que la grâce du sacrement donne au chrétien la force de porter le joug de Jésus-Christ; et sur la poitrine, pour montrer qu'elle le lui fait aimer. L'huile est d'ailleurs un symbole de douceur et de force. Le jeune chrétien est un athlète que la religion arme de toutes pièces pour combattre les combats du Seigneur, et à qui elle communique le double caractère de son divin chef, notre Seigneur, appelé tout à la fois l'*Agneau* de Dieu et le *Lion* de la tribu de Juda.

<sup>c</sup> *Albi coloris*. La raison de ce changement est facile à comprendre.

<sup>d</sup> Cette seconde profession de foi a quelque chose de plus explicite et de plus solennel que la première.

Subinde expresso nomine baptizandi Sacerdos dicit :

N., vis baptizari \* ?

*Respondet patrinus* : Volo.

Tunc patrino vel matrinâ, vel utroque (si ambo admittantur) infantem tenente, Sacerdos vasculo seu urceolo accipit aquam baptismalem, et de ea ter fundit super caput infantis in modum crucis, et simul, verba proferens, semel tantùm distinctè et attentè dicit :

N., ego te baptizo <sup>b</sup> in nomine Patris (*fundat primò*), et Filii (*fundat secundò*), et Spiritùs sancti (*fundat tertio*).

Ubi autem est consuetudo baptizandi per immersionem, Sacerdos accipit infantem, et advertens ne lædatur, cautè immergit, et trinâ immersione baptizat, semel tantùm dicens :

N., ego te baptizo in nomine Patris, et Filii, et Spiritùs sancti.

Mox patrinus vel matrina, vel uterque simul infantem de sacro fonte levant, suscipientes illum de manu sacerdotis. Si verbè dubitatur <sup>c</sup> an infans fuerit baptizatus, utatur hâc formâ :

N., si non es baptizatus, ego te baptizo in nomine Patris, et Filii, et Spiritùs sancti.

Deinde intingit pollicem in sacro chrismate <sup>d</sup>, et ungit infantem in summitate capitis, in modum crucis, dicens :

<sup>a</sup> Cette interrogation rappelle celle que notre Seigneur adressa au paralytique de la piscine. Elle a pour but de constater que le catéchumène reçoit le baptême en toute liberté ; car Dieu veut être servi librement, et l'Église est ennemie de toute contrainte exercée sur les consciences.

<sup>b</sup> *Ego te baptizo*. C'est proprement dans cette action, jointe aux paroles qui l'accompagnent, que consiste le sacrement de baptême. En cas de nécessité, on omct les cérémonies qui précèdent et qui suivent, sauf à les suppléer ensuite.

<sup>c</sup> *Si dubitatur*. Le doute peut porter sur le fait même du baptême ou sur sa validité : dans ces deux cas, on emploie la forme conditionnelle qui est ici prescrite et par laquelle on supplée au défaut, sans s'exposer à réitérer le baptême, ce qui est expressément défendu par l'Église,

<sup>d</sup> *Chrismate*. Par l'onction du saint chrême, le néophyte est consacré chrétien, c'est-à-dire tout à la fois roi, prêtre et prophète.

Deus omnipotens, Pater Domini nostri Jesu Christi, qui te regeneravit ex aqua et Spiritu sancto, qui que dedit tibi remissionem omnium peccatorum (*hic inungit*), ipse te liniat chrismate salutis in eodem Christo Jesu Domino nostro in vitam æternam. Amen.

*Sacerdos* : Pax tibi. Et cum spiritu tuo.

Tùm bombacio aut re simili abstergit pollicem suum et locum inunctum, et imponit capiti ejus linteolum candidum loco vestis albæ, dicens :

Accipe vestem candidam <sup>a</sup>, quam immaculatam perferas ante tribunal Domini nostri Jesu Christi, ut habeas vitam æternam. Amen.

Postea dat ei, vel patrino candelam accensam, dicens :

Accipe lampadem ardentem <sup>b</sup>, et irreprehensibilis cus-

Cette onction se fait sur le sommet de la tête, à la différence de celle qui a lieu à la confirmation et qui se fait sur le front. Sur le saint chrême, voyez *Catéch. de Persé.* t. IV, *De la Confirmation.*

<sup>a</sup> *Vestem candidam.* Dans la primitive Église, les nouveaux baptisés recevaient, au sortir des fonts, et portaient pendant huit jours une robe blanche, symbole de leur innocence. C'est en mémoire de cet usage que, le jour de Pâques et pendant l'Octave, les chantes portent l'aube au lieu du surplis. Le dimanche de *Quasimodo* est encore appelé, pour cette raison, *Dominica in albis depositis.* La robe blanche était, chez les Romains, le vêtement des triomphateurs et des affranchis; elle est donc aussi, en cette circonstance, un signe de victoire et de liberté. — Impossible de trouver nulle part des paroles aussi solennelles que celles que l'Église adresse à l'homme à son entrée dans la vie : *Accipe vestem candidam,* etc.; sinon celles qu'elle lui dit au moment de la quitter : *Proficiscere, anima christiana,* etc.

<sup>b</sup> *Lampadem ardentem.* Le cierge ardent, dont cette prière explique le sens mystique, est un symbole de la grâce sanctifiante ou de la charité habituelle que le saint baptême a allumée dans le cœur du néophyte. De même que ce cierge se consume en répandant de la lumière et de la chaleur : ainsi doit faire le chrétien. Comme tous les enseignements de la sagesse humaine pâlissent devant cet énergique symbole !

Faisons remarquer ici, une fois pour toutes, tout ce qu'il y a d'instructif, de moral et de poétique dans les cérémonies et les prières

todi Baptismum tuum : serva Dei mandata, ut cùm Dominus venerit ad nuptias, possis occurrere ei unà cum omnibus sanctis in aula cœlesti, habeasque vitam æternam, et vivas in sæcula sæculorum. Amen.

Postremò dicit :

Vade in pace, et Dominus sit tecum. Amen.

res liturgiques. Elles sont une prédication, mais la plus éloquenté et la plus expressive, de tous les dogmes de la foi ; prédication qui parle aux yeux et, par conséquent, est intelligible à tous. Elles nous font toucher et nous rendent sensibles les mystères les plus sublimes et les plus profonds de la nature et de la religion, de l'homme et de la Divinité : la chute primitive et sa réparation. Combien celles du baptême relèvent la dignité humaine, en imprimant un sceau divin à la chétive créature qui vient de naître ! De là quel respect pour sa vie et son innocence, chez les peuples chrétiens, tandis qu'elles sont l'une et l'autre, chez toutes les nations païennes, anciennes et modernes, l'objet du dernier mépris ! En sorte qu'il est vrai de dire que l'eau du baptême est, pour l'enfant, le salut du corps comme de l'âme. Elles apprennent à l'homme qu'il est devenu une chose divine, le temple du Saint-Esprit : grâce inestimable qu'il doit conserver et, au besoin, recouvrer au prix des plus héroïques efforts. Et ainsi le baptême est le plus puissant frein des passions et le plus solide mobile de toutes les vertus.

Que dirons-nous de la beauté littéraire des prières et du cérémonial ? comme tout ici parle à l'imagination et au cœur, éveille en nous les émotions les plus douces, les plus pures et les plus profondes ! Ces *joyeuses volées de la cloche rustique* ; cette mère qui attend son nouveau-né, devenu enfant de Dieu et frère des anges ; cet air de fête partout répandu ; cette robe blanche, ce cierge ardent, ces interrogations solennelles du Prêtre ; ces graves et mystérieuses cérémonies qui exhalent le parfum de la plus vénérable antiquité et nous en rappellent les plus touchants souvenirs : tout cela a nous ne savons quoi qui remue l'âme, qui charme et inspire le poète et l'artiste, comme le côté sérieux du baptême provoque les méditations du philosophe. Voyez le *Génie du Christianisme*, ch. *Du Baptême*.

## TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE. . . . .	v
ORDO BAPTISMI PARVULORUM. . . . .	1
CAP. I. De Ordinibus conferendis. . . . .	13
— II. DE SACRIS ORDINIBUS. — De ordinatione Subdiaconi. . . . .	16
— III. De ordinatione Diaconi. . . . .	24
— IV. De ordinatione Presbyteri. . . . .	28
— V. De consecratione electi in Episcopum. . . . .	35
— XI. De benedictione Abbatis. . . . .	53
— XII. De benedictione et consecratione Virginum. . . . .	58
— XIII. De benedictione et coronatione Regis. . . . .	72
— XIV. De Ecclesiæ dedicatione. . . . .	84
— XV. De Cœmeterii benedictione. . . . .	96
— XVI. De benedictione Capsarum pro reliquiis. . . . .	104
— XVII. De benedictione Crucis. . . . .	108
— XVIII. De reconciliatione pœnitentium, in feria quinta Genæ Domini. . . . .	110
— XIX. De benedictione Olei sancti. . . . .	119
— XXIV. De officio in Parasceve, — Improperia. . . . .	127
— XXV. De officio in Sabbato sancto. — Benedictio Cerei pas- calis. . . . .	134
— XXVI. Benedictio Fontis. . . . .	138
— XXVII. De desiderio et siti animæ ad Deum. . . . .	143
— XXVIII. De ordine commendationis animæ. . . . .	148
— XXIX. De itineratione Prælatorum. . . . .	160